

**PARIS
MATCH**

**BOURGES
MORT
D'UNE
FEMME
FLIC**

**LULU
GAINSBORG
SUR LES PAS
DE SERGE**

**BERLUSCONI
SABINA
LA REINE DES
NUITS
BUNGA-BUNGA**

**"THE LADY"
LE FILM ÉVÉNEMENT
SUR LA VIE DE
AUNG SAN SUU KI
NOTRE SUPPLÉMENT**



**FRANÇOIS
HOLLANDE
LA VICTOIRE DE
L'HOMME
TRANQUILLE
LES SOCIALISTES
L'ONT CHOISI**

www.parismatch.com

02533 - 3257 - F: 2,40 €





**MYRIAM ET AMAURY
DE SOLAGES
FONCTIONNENT AU
COUP DE CŒUR**

Depuis trente ans, leur collection reflète l'évolution de leur goût. Amaury de Solages explique : « J'ai un faible pour les peintres Robert Longo, Gérard Garouste ou encore Eduardo Arroyo. Cela ne m'empêche pas d'avoir une installation lumineuse d'Ann Veronica Janssens. » Il ajoute : « Jusqu'à 10 000 euros, j'achète au coup de cœur. Au-delà de 50 000 euros, je réfléchis... ! » Issu de la famille du banquier et collectionneur Michel David-Weill, Amaury de Solages, ancien haut cadre de la banque d'affaires Lazard Frères, s'est reconverti dans le conseil financier. Sa femme et lui viennent d'ouvrir un lieu étonnant dans un ancien hôtel particulier au cœur de Bruxelles : un centre d'art aménagé comme s'il s'agissait d'une maison privée. « J'ai, souvent, eu le privilège de voir des collections chez des particuliers. Ça change tout. L'idée de créer un lieu qui restitue cette ambiance unique m'a longtemps trotté dans la tête. » Une réussite.
www.maisonparticuliere.be

**NOS MÉCÈNES
ENTRENT EN SCÈNE**

Alors que la Fiac se tient jusqu'au 23 octobre, nous vous présentons les collectionneurs francophones qui, dans l'ombre de François Pinault et de Bernard Arnault, contribuent au dynamisme du marché de l'art.

par Elisabeth Couturier



**ANTOINE DE GALBERT
CHINEUR DE TRÉSORS**

Le créateur de la Maison rouge-fondation Antoine de Galbert, ouverte au public en 2004 dans le quartier de la Bastille, bénéficie d'un capital sympathie hors pair. Et d'une assise financière plus que solide puisqu'il a hérité, il y a peu, de son beau-père, le fondateur du groupe Carrefour. Il représente pour autant l'anti-collectionneur investisseur par excellence. Pas de conseiller en art. Il traque lui-même la pièce qui le fera vibrer : « Je passe autant de temps aux puces que dans les foires d'art contemporain », dit-il. Et ses choix sont suivis de près. Ses atouts : un œil aiguisé, un goût prononcé pour les écritures singulières et une liberté totale en ce qui concerne les modes et les tendances. Il a tenu une petite galerie d'art contemporain à Grenoble, et il est désormais à la tête d'une collection de plus de 2 000 pièces qui mélange art contemporain, art brut, photos et installations. Il soutient également de très jeunes artistes, comme Nicolas Darrot, Jérôme Zonder, Edward Lipski ou John Isaac. Une chance pour eux.

« Ainsi soit-il », collection Antoine de Galbert-extraits, musée des Beaux-Arts de Lyon, jusqu'au 2 janvier 2012.

Une partie de la collection de parures d'Antoine de Galbert.



**SANDRA MULLIEZ
TOURNÉE VERS
L'AMÉRIQUE LATINE**

Cette belle rousse, née à Sao Paulo dans une famille de banquiers, a épousé l'un des deux fils du fondateur d'Auchan. Il y a sept ans, sous son impulsion, le couple commence à collectionner. Chacun achète de son côté : « On partage la même passion pour l'art contemporain et les arts premiers d'Amérique latine. Mais mon mari aime les nus, alors que moi, ça ne m'attire pas du tout. » Elle avoue un faible pour les œuvres en volume, celles aussi de Franck Scurti, Renaud Auguste-Dormeuil, Tadashi Kawamata ou encore Philippe Ramette. Leur collection accueille également des artistes de pays émergents. De plus, Sandra Mulliez a créé, il y a trois ans, le Sam Art Projects

afin d'aider un artiste sud-américain à se faire connaître hors de son pays. Elle l'accueille cinq mois en résidence, au dernier étage de sa maison, la villa Raffet, située dans une jolie impasse du XIV^e arrondissement de Paris, et lui alloue une enveloppe de 50 000 euros pour qu'il réalise une œuvre. En moins de trois ans, Sandra Mulliez a rallié à sa cause le nec plus ultra du milieu de l'art.
www.samartprojects.org



Peinture sur capot de voiture, 2008. Adrian Villar Rojas.